

Buata B. Malela

Posture controversée et discours littéraire Miano et Mabanckou dans le dispositif médiatique

Romanica Silesiana 7, 248-259

2012

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

BUATA B. MALELA

Université de Silésie

Posture controversée et discours littéraire Miano et Mabanckou dans le dispositif médiatique

ABSTRACT: On the example of two writers of the African diaspora in France, Alain Mabanckou and Léonora Miano, the following paper examines how the notion of the author can be manipulated by the media and become a generator of controversy. Moreover, it deals with the impact of their media coverage (limited to the Parisian press and Websites) of their recent productions: *Black Bazar* (2009) and *Demain, j'aurai vingt ans* (2010) by Alain Mabanckou and *Les Aubes écarlates* (2009) and *Blues pour Elise* (2010) by Léonora Miano. This impact is evaluated through the comparative analysis of the writers' works and perspectives.

KEY WORDS: Francophone literature, African literature, French literature, contemporary novel, media device.

À partir de l'exemple de deux écrivains de la diaspora africaine en France, Alain Mabanckou et Léonora Miano, on examinera plus généralement comment la notion d'auteur peut être travaillée par le dispositif médiatique et devenir générateur de controverse. Bien plus, il s'agira de traiter de l'impact de leur positionnement médiatique (limité à la presse écrite parisienne et aux sites internet) sur leurs productions récentes d'une part *Black Bazar* (2009) et *Demain, j'aurai vingt ans* (2010) d'Alain Mabanckou et d'autre part *Les Aubes écarlates* (2009) et *Blues pour Élise* (2010) de Léonora Miano. On pourra mesurer cet impact grâce à l'analyse comparative de leurs productions respectives, de leurs prises de positions, etc. Notre hypothèse est que le dispositif médiatique tend à édifier une posture controversée de l'écrivain non plus africain, mais francophone, avec des variations possibles, dans la « posture » francophone comme on le verra, non sans polémique dans le champ littéraire et médiatique.

Cette variabilité observée implique une dimension collective et singulière à la fois qui nous amène à devoir envisager comment Miano et Mabanckou se font reconnaître dans le champ. Et comme la notion de posture permet d'arti-

culer le singulier et le collectif, en ce sens qu'il s'agit, pour reprendre Meizoz, d'une mise en scène médiatique d'un trait qui peut être physique, gestuelle, etc. Plus précisément encore, elle a trait à « une manière singulière d'occuper une "position" dans le champ littéraire » (MEIZOZ, J., 2007 : 15). Cette singularité correspond factuellement à un travail sur l'image de soi qui permet d'arriver à une identité énonciatrice donnée pour nouvelle et à grande charge polémique.

En effet, depuis l'accession de Mabanckou et Miano à la visibilité littéraire et médiatique, leur position oscille entre la rupture et la solidarité avec leur groupe d'appartenance (les groupes minorés), ce qui, dans le champ littéraire, correspond à un tiraillement permanent entre l'ordre temporel et l'ordre symbolique. Ou si l'on préfère, ces deux romanciers semblent s'être placés dans un jeu de médiation entre la recherche de la reconnaissance des pairs (le pôle temporellement dominé de la production restreinte) et la recherche du succès médiatique (le pôle temporellement dominant de la production large). Cette oscillation les contraint à adopter des stratégies de placement pour leur visibilité dans la « société du spectacle » pour reprendre le titre de Guy Debord. D'où notre seconde hypothèse, à savoir que la médiation dans la société du spectacle réoriente et réinvente la posture de l'identité auctoriale francophone, en l'occurrence celle de Mabanckou et Miano. Et cette réinvention se fait en donnant à voir des écrivains qui se présentent en public comme étant totalement coupés de leur arrière-fond idéologique, en l'occurrence la résurgence de la « question communautaire » dans l'espace public en Europe et particulièrement en France, au profit d'un discours controversé (au sein de la communauté d'appartenance) et centré sur l'individualité.

Contingence idéologique : identité culturelle et enjeux idéologiques

Pourtant Léonora Miano et Alain Mabanckou s'inscrivent tous les deux en tant qu'écrivains de la diaspora africaine dans l'histoire même qui constitue celle-ci et qui oriente en partie leur prise de position. En effet, ils sont tous deux indirectement issus de croisement historique multiple : l'histoire de la diaspora noire en Europe, de l'Atlantique noire et aussi des mouvements migratoires. Ces mouvements historiques qui sont à l'origine d'une forme de multiculturalité de la diaspora africaine dans le monde et particulièrement dans l'espace francophone ont pour effet de réinterroger, en fonction des contingences du moment, le processus identitaire aussi bien dans le corps social général que dans l'univers littéraire. En l'occurrence, la question communautaire (les racines chrétiennes de l'Europe, la présence de l'Islam en Europe, la question du peuple Rom, la question noire, etc.) est au cœur des enjeux politiques et culturels dans l'espace

public notamment en Europe occidentale. La « vitalité culturelle régionale semble [y] aller souvent de pair avec un vif dynamisme économique ; c'est ce que l'on constate, par exemple, en Catalogne ou en Écosse. Surtout, cette vivacité culturelle débouche généralement sur une revendication politique, qui va de l'autonomisme pondéré, comme au pays de Galles, au nationalisme tranchant, comme au Pays basque » (LE COADIC, R., 2001 : 319—320).

Ce débat controversé dans l'espace public en France fait intervenir des agents multiples dans le champ culturel. La ligne de fracture dans cette controverse vient principalement du clivage entre d'une part, les tenants supposés du multiculturalisme, de la diversité, et de son expression politique du moins considérée comme telle la « discrimination positive » ; et d'autre part, les tenants de l'intégration ou assimilation, républicains et universalistes autoproclamés et dont l'expression politique, du moins considérée comme telle, serait l'égalitarisme. Or, dans les champs politique, culturel et médiatique, il connaît plusieurs morphologies, notamment le débat engagé et puis éteint sur « l'identité nationale » auquel précède ou bien fait suite plusieurs prises de positions dont celles d'activistes, d'écrivains et d'universitaires de toutes disciplines¹.

Ces différentes interventions correspondent à une vision du corps social d'agents hétéroclites aussi bien des marges que d'ailleurs. Elles confirment aussi la présence d'une masse critique d'agents culturels de la diaspora africaine notamment en Europe et en France en particulier. Ces intellectuels font partie de la génération, pour la plupart, née dans les espaces africains, et qui a migré ensuite en France pour y poursuivre des études supérieures. Et cette présence s'inscrit bel et bien dans la continuité d'une présence afrodescendante en Europe. C'est dans ce contexte que Mabanckou et Miano émergent et connaissent un succès qui refaçonne en permanence leur posture dans les multimédias, notamment sur Internet (blogs, sites personnels et réseaux sociaux). C'est cette exposition qui donne lieu parfois à des prises de position controversées sur les questions identitaires.

¹ C'est le cas de tous ces ouvrages qui se répondent directement ou indirectement. On a par exemple le livre de François Durpaire (*France blanche, colère noire*, Paris, Odile Jacob, 2006), Hugues Lagrange (*Le Déni des cultures*, Paris, Seuil, 2010) ; Gérard Noiriel (*À quoi sert « l'identité nationale »*, Marseille, Agone, coll. Passé et Présent, 2007) ; Édouard Glissant & Patrick Chamoiseau (*Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?*, Paris, éd. Galaade/Institut du Tout-Monde, 2007) ; François Jullien (*Le Pont des singes. De la diversité à venir. Fécondité culturelle face à identité nationale*, Paris, éd. Galilée, 2010) ; Marcel Detienne (*L'Identité nationale, une énigme*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 2010) ; Daniel Lefeuvre et Michel Renard (*Faut-il avoir honte de l'identité nationale ?*, Paris, Larousse, coll. À dire vrai, 2008) ; Jacques Dewitte (*L'exception européenne. Ces mérites qui nous distinguent*, Paris, Michalon, 2008).

Trajectoire et reconnaissance médiatique

Mabanckou, tout comme Miano, fait partie de la génération des écrivains de la diaspora africaine née entre 1960 et 1970. C'est le cas notamment de Waberi, Fatou Diome, Kangni Alem, Sami Tchak, Kossi Efoui, Théo Ananissoh, etc. Ils ont fait des études de lettres et sciences humaines et mènent souvent une double vie d'écrivain combinée à un autre métier alimentaire ou non.

Pour ce qui est d'Alain Mabanckou, les médias ont reconstruit l'image d'un homme qui « s'est fait tout seul », une mise en scène pleinement assumée par l'auteur de *Verre cassé*. Dans une première étape, l'image qu'il donne à voir dans les médias reste multiple et semble consacrer celle d'un enfant pauvre ayant réussi en France et aux États-Unis. Le récit présenté commence par la mise en relief de ses conditions précaires au Congo-Brazzaville. Malgré cela, le jeune Mabanckou se montre très intéressé par la lecture et devient autodidacte grâce notamment au Centre culturel français. Il migre ensuite en France pour y achever ses études de droit. Après avoir obtenu un DEA, il se lance dans un projet doctoral qu'il n'achèvera pas ; il devient juriste à la Lyonnaise des eaux (groupe Suez) (MABANCKOU, A., 2012 : 112). Progressivement, il s'adonne à l'écriture et commence à publier dans les années 90 jusqu'en 2005 dans des maisons d'éditions relativement confidentielles comme Présence Africaine, Le Serpent à Plume, les éditions Kaléidoscope, etc. Il obtient une bourse d'écriture qui le conduit aux États-Unis où il enseigne d'abord à Michigan, puis en Californie. Quand il revient lui-même sur sa migration aux États-Unis, il précise d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une promotion. Mais d'un choix individuel et non idéologique :

Il serait toutefois inexact d'affirmer aujourd'hui que la France m'a laissé tomber et que les États-Unis m'ont ouvert les bras, ce que j'entends souvent dire ici et là, surtout de la part de mes frères de couleur qui souhaitent accabler la France. Je gagnais bien ma vie en France et j'aurais pu vivre ainsi jusqu'à la fin de mes jours. Il s'agit d'abord et avant tout d'une décision individuelle mûrement réfléchie. Si j'ai accepté d'aller enseigner aux États-Unis, c'est parce que je savais que je ne me couperais pas pour autant de cette langue d'écriture qui est la mienne : le français.

MABANCKOU, A., 2012 : 113

Cette attache à la langue française précédée d'une défense de la France marque son attachement malgré la géographie au réseau littéraire à Paris. D'ailleurs, il est lauréat de nombreux prix littéraires souvent de France et depuis 2005, il publie chez Seuil et récemment dans la prestigieuse collection « blanche » de Gallimard. C'est ainsi qu'il est présenté dans la quatrième de couverture de ses livres. Il a donc un parcours ascendant tant sur le plan social que littéraire ;

sans oublier qu'il progresse parallèlement dans le *cursus honorum* de l'université américaine.

C'est aussi le cas de Léonora Miano. Si elle reste discrète sur sa vie privée, l'on croit savoir néanmoins qu'à l'instar de Mabanckou, elle a vécu jusqu'à l'âge adulte en Afrique centrale, particulièrement à Douala au Cameroun. À la différence du premier, elle vient d'une famille relativement aisée et dotée d'un capital culturel élevé : ses deux parents ont toujours exercé des professions intellectuelles : père pharmacien et mère proviseure de lycée. Après avoir obtenu une bourse du gouvernement camerounais, elle s'engage dans des études de lettres anglophones d'abord à l'Université de Valenciennes ensuite de Nanterre. Là subsiste une zone d'ombre, car il est dit qu'elle s'adonnera à un métier avant tout alimentaire sans que l'on sache lequel exactement, à la différence de Mabanckou dont la divulgation de l'information donne plus de vigueur à l'idée d'un homme en pleine ascension sociale et symbolique. L'auteur de *Blues pour Élise* entrera en littérature dans les années 2000 directement chez Plon dans une collection noble avec un prix Goncourt des lycéens. Elle a un parcours stagnant sur le plan social et littéraire.

Néanmoins tous deux occupent une position importante dans le champ social en comparaison avec la moyenne de la communauté noire en France, ce qui, en principe, devrait les en distancer. Cette position va correspondre idéologiquement et littérairement à la valorisation de tout ce qui est lié aux Afro-américains, à la critique de la communauté noire, voire à la négation de son existence, à la promotion d'une certaine littérature légitime, c'est cette démarche qui contribue à générer de la controverse dans le champ même. Par là, on peut voir comment il se crée une posture d'écrivain francophone à dimension mondiale pour mieux échapper à tout rapprochement avec le corps social et littéraire noir proprement dit.

Une posture ambivalente : entre controverse et littérature

Le point de jonction entre Mabanckou et Miano va consister à revendiquer une proximité avec les États-Unis *via* le détournement des figures du champ culturel afro-américains. Ce sera le cas notamment avec la figure de James Baldwin (1924—1987) que Miano cite parfois dans l'un ou l'autre entretien. Quant à Mabanckou, il lui a consacré un ouvrage. Le rapprochement peut aussi s'expliquer par une proximité de parcours, comme Baldwin, Mabanckou vient d'un milieu populaire et pauvre du Congo-Brazzaville, tandis que Baldwin est né à Harlem dans une famille pauvre. Tous deux ont été adoptés par leurs pères respectifs. Et tous deux ont une posture ambivalente d'écrivain, point en lequel

peut se reconnaître Miano. Baldwin est précisément un auteur africain-américain qui occupe une position parfois controversée dans les lettres afro-américaines, à la fois critique et solidaire à sa manière à l'égard de sa communauté d'appartenance, comme en témoignent certaines de ses prises de position sur la condition noire en Amérique².

Dès lors, Alain Mabanckou va surtout relire et réinterpréter l'injonction de Baldwin qu'il a émise contre Wright, à savoir son opposition à la *protest fiction* ou la littérature d'opposition. Ce qui permet à l'auteur de *Verre cassé* de mieux justifier et légitimer sa propre posture d'un auteur qui pratiquerait une littérature libre de toute contrainte idéologique et politique. De Baldwin, il souligne alors la revendication d'une posture d'écrivain construite en opposition à la littérature engagée, c'est-à-dire l'obligation qu'aurait l'écrivain de devoir introduire au cœur des œuvres le problème noir, de « vanter dans un élan incantatoire et hystérique les civilisations noires, ou à être des militants de la vingt-cinquième heure face aux colons, voire face à l'impérialisme en général » (MABANCKOU, A., 2007a : 74). Ce serait le cas du mouvement de la « négritude » et de la réaction de Mongo Beti contre Camara Laye, présenté alors comme une victime de la bien-pensance. Cette bien-pensance même qui aurait promu l'idée d'une littérature comme « rébellion qui ne pouvait prendre sa source que dans la communauté. Partant de là, tout écrivain africain deviendrait un greffier du "passé" et rares sont ceux qui entreprennent d'écrire le présent ou d'inventer l'avenir » (MABANCKOU, A., 2007b : 62—63). Si, au cœur de cette critique, se trouve l'idéologie charismatique du don, résultat de sa position dans l'espace social (BOURDIEU, P., 1979 : 3—6), qui le pousse à prôner en quelque sorte une esthétique pure, celle du détachement et de la distance prise avec les nécessités du monde, en l'occurrence l'engagement de l'écrivain. C'est pourquoi il va réproucher toute velléité d'imposer une injonction plus ouvertement militante, de mener une critique acerbe de la Francophonie ou du lien persistant entre les écrivains africains et le réseau littéraire et culturel français. On comprend alors le rapport polémique qu'il entretient avec Patrick Nganang et Boris Boubacar Diop. Il leur reproche d'adopter une attitude opportuniste et peu cohérente dans leur critique de l'usage de la langue française et du lien de l'écrivain africain avec le monde culturel francophone:

Lorsqu'on milite pour une cause, quelle qu'elle soit, on applique ses idées, ne serait-ce que pour montrer l'exemple. Demander à l'écrivain africain d'expression française de cesser d'être francophone et lui proposer [...] le modèle anglophone relève de la tentative de séduction d'une jeunesse africaine en quête de pères. Il est délicat de blâmer une situation dont on tire profit soi-même.

MABANCKOU, A., 2012 : 144

² « James Baldwin », dans : GATES, H.L. JR., MCKAY, N.Y., dir., 2004 : 1699.

À ce militantisme supposé des concurrents littéraires, Mabanckou oppose, comme Baldwin, l'indépendance du romancier. Ce dernier se doit d'adopter sa propre vision de la condition humaine, en s'écartant de la pensée unique et moralisante (MABANCKOU, A., 2007a : 76) au profit de l'exploration des individualités. Car seul le talent est la « seule unité de mesure de l'écrivain, toutes langues confondues » (MABANCKOU, A., 2012 : 136). C'est aussi la position qu'adopte volontiers Miano, lorsqu'elle insiste sur la nécessité de l'écrivain de s'adresser au monde en tant qu'individu (VOUNDA, M., 2006). Dès lors, pour Mabanckou aussi, la communauté noire n'existerait pas car :

[...] l'existence d'une communauté est le résultat d'une construction à la fois intellectuelle et historique. L'existence en France d'une communauté dite noire supposerait alors une conscience, je veux dire *une autre conscience* fondée sur d'autres logiques que celles de la couleur de la peau et de l'appartenance à un même continent ou à un espace plus vaste, la *diaspora noire*, qui, d'ailleurs, de plus en plus, revendique sa singularité, son « identité de rhizome », comme dirait Édouard Glissant.

MABANCKOU, A., 2007a : 131

Tout en se référant à Édouard Glissant, Miano ne semble pas dire autre chose quand elle déclare que le Noir n'existe pas en raison des multiples profils sociaux (MARTIN-CHAUFFIER, G., 2008). Dès lors, on peut constater que Mabanckou et Miano sont des alliés objectifs. Ainsi la valorisation du Noir américain, notamment la figure de Baldwin, est une manière de légitimer leurs postures d'écrivain francophone et singulier, même si la communauté noire qu'ils estiment inexistante, constitue pourtant l'axe central de la thématique de leur production respective.

Miano se reconnaît davantage dans une littérature qu'elle estime incisive du fait qu'elle remuerait les tabous — notamment la violence en Afrique et la responsabilité présumée de l'Afrique dans la traite transatlantique et la colonisation, comme le souligne aussi Mabanckou lorsqu'il appelle les Africains à plus d'autocritique (MABANCKOU, A., 2012 : 113) —, tenterait d'évoquer ce qu'elle appelle l'humain à travers l'usage de la musique afro-américaine en tant que lieu d'information de la littérature. À partir de là, on peut comprendre qu'elle se revendique d'aucun engagement qui viendrait compromettre sa réception : « [...] on m'a demandé ce que je faisais pour la cause des Noirs. Mais il n'y a pas de cause qui ne soit que celle des Noirs. Je ne me reconnais pas dans ces chants de la "noirie". La souffrance humaine est universelle » (MIANO, L., cité dans MARIN La MESLÉE, V., 2006). Une manière paradoxale de rejoindre les prises de position que l'on appelle « républicaines » en France, contre le communautarisme, point de vue que semble adopter aussi Mabanckou et que la figure de Baldwin incarnerait d'une certaine manière, même si, par ailleurs, Miano se montre quelque peu critique à l'égard du prix Nobel de littérature Toni Morrison. À l'en suivre,

Morrison serait avant tout un écrivain de sa communauté, à la différence de l'auteur de *Blues pour Élise* qui présenterait des personnages certes noirs, mais universels et, par ce biais, poserait la question de la couleur sans culpabiliser personne (MIANO, L., 2008a). Ce que viserait aussi Mabanckou lorsqu'il écrit, en clin d'œil à Pascal Bruckner, le *Sanglot de l'homme noir*, un homme noir qui ne cesserait de blâmer les Blancs de ses malheurs, de parler de communauté africaine en effaçant totalement la diversité africaine (MABANCKOU, A., 2012 : 18—19).

Cette position controversée qui rejette à la fois l'injonction de l'engagement des prédécesseurs tels qu'ils la relisent, la revendication d'une appartenance communautaire clairement assumée et, qui fait la promotion de l'écart individuel, va aussi correspondre discursivement à un rapprochement de la culture légitime qui reste la mesure littéraire pour eux. Ce qui les amène à ne se référer qu'aux auteurs du panthéon de la littérature mondiale pour Mabanckou et aussi bien la musique afro-américaine pour Miano. Dès lors, on peut dire qu'ils essaient d'osciller entre le champ de production restreinte (en appelant à une littérature désengagée et « universelle » en contradiction même avec leur lecture de Glissant) et le champ de production commerciale (en adoptant les thématiques liées à la question noire qui les identifient à ce qu'ils semblent par ailleurs critiquer). Ainsi ils sont tous deux perçus par la critique comme des voix discordantes chez les agents de la diaspora africaine, qui n'hésiteraient pas à heurter le sens commun sur la question noire au sens large lorsqu'ils dénoncent notamment l'injonction de la « négritude », le centrage sur l'anticolonialisme européen dans les productions littéraires, ou qu'ils mettent en évidence la responsabilité de l'Africain dans certains événements historiques à travers le dévoilement de leur violence (SK, K., 2009). Une prise de position dont le fondement est précisément l'universalisme qui ne peut que mécontenter la communauté, comme Baldwin le fit à sa manière, insiste MABANCKOU (2007b : 64).

Dès lors, aussi bien la posture de Mabanckou que celle de Miano tend à une relative ambivalence de la figure de l'écrivain francophone : à la fois proche de leur milieu d'origine à travers l'évocation systématique de la question noire aussi bien dans l'ensemble de leurs prises de position médiatiques que littéraires, en même temps, ils tentent de s'en écarter dans l'injonction qu'ils mettent en œuvre pour leur production littéraire. Leur consécration, dont le Renaudot pour Mabanckou et le Goncourt des lycéens pour Miano, semble reposer sur ce grand écart et une forme de malentendu bien exploité, puisque la critique les considère majoritairement comme des écrivains congolais et camerounais ou franco-congolais / franco-camerounais selon les circonstances et pas comme des auteurs appartenant à une littérature monde en langue française comme ils le souhaiteraient. C'est la retraduction concrète de cette ambivalence dans leur production littéraire qu'il nous faut examiner brièvement.

Esthétique postmoderne : autoréférentialité

Cette ambivalence se retrouve aussi bien dans la couverture des productions que sur leur site Internet officiel (blogs et Facebook). Ils oscillent entre le pôle intellectuel et le pôle commercial, entre la littérature légitime et la littérature large à travers la mise en scène d'un soi particulier et savamment étudié, qui rejoint leur façon de prendre la parole, d'énoncer leur discours et d'assumer leur texte en créant une controverse par ce seul fait.

Urbanité : sonorité et sape

Sur le plan du contenu textuel, il y a mise en place aussi bien chez Miano que chez Mabanckou d'une esthétique qui fait le lien avec leur injonction polémique mise en scène dans les médias. Il s'agit tout d'abord de l'évocation de l'urbanité. Chez L. MIANO, cette urbanité correspond à la bande son (afro-américaine) en début de chaque chapitre qui structure la communauté noire alors évoquée. Il s'agit souvent du R & B ou parfois du Rap comme dans *Blues pour Élise* (2010 : 13—15). Sa fonction vise à nourrir le fond en donnant à voir une communauté complètement immergée dans une musique très spécifique et un code culturel propre (MIANO, L., 2008a : 113—114) ; ce sont ces intermèdes musicaux qui accompagnent aussi la forme : l'on a une syntaxe faite de phrases complexes avec peu d'usage d'enchâsseurs.

Chez Mabanckou, l'urbanité en question correspond notamment à la ville africaine ou franco-parisienne. La communauté noire y mène une vie très mouvementée, remplie de fêtes congolaises comme dans *Black Bazar* (2009). Fessologue, le protagoniste principal de cette fiction, traîne dans les bars, notamment le Jip's en étant toujours vêtue selon les règles de l'élégance et du dandysme de la « Société des ambianceurs et des personnes élégantes » (SAPE), une mode inventée dans les deux Congo post-indépendance. Il cultive aussi une forme de rapports ambigus avec sa communauté dont il critique certains aspects et se comporte de façon assez individualiste (MABANCKOU, A., 2009 : 62—69). Dans *Demain, j'aurai vingt ans* (2010), il s'agit de la radio, l'émission de Roger Guy Folly, sur Voice of America, qui constitue une sorte d'ouverture sur le monde pour le petit Michel et à travers lui se déroulent les événements historiques extra-africains (MABANCKOU, A., 2010 : 114—116).

Le souci de soi

La réflexion sur le processus de subjectivation se fait à travers des figures de proximité porteuses d'une interrogation sur soi aussi bien chez Miano que chez

Mabanckou. De la sorte, Fessologue de *Black Bazar* est l'intermédiaire par lequel sont questionnés les rapports à soi dans la communauté noire à Paris. Cette interrogation a plusieurs aspects et est incarnée par des figures aussi variées que celle de l'Antillais xénophobe et mélanophobe (M. Hippocrate), l'Africaine née en France et complètement étrangère à ses origines (et ironiquement appelée Couleur d'Origine), l'Africain engagé, etc. Par le truchement de la parole de l'enfant, Michel de *Demain j'aurai vingt ans*, dans la tradition d'autres producteurs du champ de la diaspora afrodescendante tels que Kourouma par exemple, il s'agit de porter critique sur l'idéologie véhiculée par le régime en place au Congo-Brazzaville officiellement communiste ou encore de critiquer les événements du monde.

Dans *Blues pour Élise*, la question identitaire prend la forme d'une méfiance sur l'aspect plus « ethnique » des femmes comme l'incarne la figure d'Akasha. D'autres figures se méfient de ce qu'elles appellent l'enfermement dans une africanité ancestrale, s'interroge sur la place des Africains en Europe, sur la nécessité d'y être plus respecté et s'y sentir chez soi. Pour penser cela Miano forge, en s'inspirant de l'esprit de Glissant, le concept « d'identité frontalière » ou encore « afropéenne ». C'est cette direction que prend davantage son roman *Tels des astres éteints* (2008).

Pour couper court : réinvention de l'écrivain francophone

Miano et Mabanckou se réinventent en reconsidérant largement leur rapport à la question noire, donc en adoptant un point de vue idéologique qui ne se pense pas comme tel, mais comme le point zéro, c'est-à-dire « universel ». Ce qui leur permet de se créer une posture controversée d'écrivains mondialisés, entre plusieurs continents, Europe, Afrique et Amérique, culturellement hybride. Dès lors, cette opération réalisée, leur production peuvent pasticher le discours social sur la question communautaire noire, question qui paradoxalement demeure centrale dans leur production, alors même qu'ils préconisent leur singularité en tant qu'écrivain francophone.

Bibliographie

- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, 2002 : *Le Dictionnaire du Littéraire*. Paris, PUF.
- ARON, Paul, VIALA Alain, 2006 : *Sociologie de la littérature*. Paris, PUF, coll. Que sais-je ?

- Bekers, Elisabeth, HELFF, Sissy, MEROLLA, Daniela, dir., 2009 : *Transcultural modernities : Narrating Africa in Europe*. Amsterdam / New York, Rodopi, coll. Matatu n° 36.
- BESSIÈRE, Jean, 2010 : *Le Roman contemporain ou la problématique du monde*. Paris, coll. L'interrogation philosophique.
- BISANSWA, Justin K., 2009 : *Roman africain contemporain. Fictions sur la fiction de la modernité et du réalisme*. Paris, Honoré Champion.
- BOURDIEU, Pierre, 1979 : *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Minuit.
- BOURDIEU, Pierre, 1998 : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris, Seuil, coll. Points-Essais.
- DURPAIRE, François, 2006 : *France blanche, colère noire*. Paris, Odile Jacob.
- GATES, Henry Louis JR., MCKAY, Nellie Y., dir., 2004 : *The Norton Anthology of African American literature*. New York, Norton & Company.
- HUSTI-LABOYE, Carmen, 2009 : *La Diaspora postcoloniale en France. Différence et diversité*. Limoges, Pulim.
- LAGRANGE, Hugues, 2010 : *Le Déni des cultures*. Paris, Seuil.
- LAHIRE, Bernard, 2006 : *La Condition littéraire. La double vie des écrivains*. Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui / Laboratoire des sciences sociales.
- LE COADIC, R., 2001 : « Le fruit défendu : force de l'identité culturelle Bretonne et faiblesse de son expression politique ». *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. 2, n° 111.
- LYOTARD, Jean-François, 1979 : *La Condition postmoderne*. Paris, Minuit.
- MABANCKOU, Alain, 2007a : *Lettre à Jimmy*. Paris, Fayard.
- MABANCKOU, Alain, 2007b : « Le chant de l'oiseau migrateur ». Dans : Michel LE BRIS et Jean ROUAUD : *Pour une littérature-monde*. Paris, Gallimard.
- MABANCKOU, Alain, 2009 : *Black Bazar*. Paris, Seuil.
- MABANCKOU, Alain, 2010 : *Demain j'aurai vingt ans*. Paris, Gallimard.
- MABANCKOU, Alain, 2012 : *Le Sanglot de l'homme noir*. Paris, Fayard.
- MARIN LA MESLÉE, Valérie, 2006 : « Plongée dans la nuit africaine. Entretien avec Léonora Miano ». *Le Point*, le 5 octobre.
- MARTIN-CHAUFFIER, Gilles, 2008 : « Trois couleurs... Noir ». *Paris Match*, le 14 février.
- MEIZOZ, Jérôme, 2007 : *Postures littéraires. Mises en scène moderne de l'auteur*. Genève, Slatkine Érudition, 2007.
- MIANO, Léonora, 2008a : *Tels des astres éteints*. Paris, Plon.
- MIANO, Léonora, 2008b : « Toni Morrison, l'écriture de la couleur ». *Magazine littéraire*, avril.
- MIANO, Léonora, 2010 : *Blues pour Élise*. Paris, Plon.
- MOURALIS, Bernard, 2007 : *L'Illusion de l'altérité. Études de littérature africaine*. Paris, Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée.
- PINTO, Louis, 2009 : *Le Café du commerce des penseurs. À propos de la doxa intellectuelle*. Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, coll. Savoir / Agir.
- SK, Karine, 2009 : « Rentrée littéraire. Léonora Miano ». *Misse Ebene*, septembre.
- TADIÉ, Jean-Yves, dir. avec la collaboration de DELON, Michel, MÉLONIO, Françoise, MARCHAL, Bertrand, NOIRAY, Jacques, COMPAGNON, Antoine, 2007 : *La Littérature française. Dynamique & histoire*. T. 2. Paris, Gallimard, coll. Folio essais.
- VOUNDA, Marcelin, 2006 : « "J'écris dans l'écho de toutes les cultures qui me composent". Entretien avec Léonora Miano ». *Le Patrimoine. Mensuel de la culture et des sciences sociales*, n° 066, avril.

Note bio-bibliographique

Buata B. Malela, comparatiste et historien des intellectuels de la diaspora afro-antillaise, s'intéresse aux lettres francophones d'Afrique, des Caraïbes et d'Europe, à la théorie de la littérature (sociologie de la littérature, études postcoloniales, relation entre philosophie et littérature), aux relations entre art musical, médias et littérature et aux études de genre (masculinités et féminisme). B. Malela est l'auteur de trois monographies consacrées aux *Écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960)*. *Stratégies et postures identitaires* (Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2008) ; à Aimé Césaire. *Le fil et la trame : critique et figurations de la colonialité du pouvoir* (Paris, Anibwe, 2009) ; à Michael Jackson. *Le visage, la musique et la danse. Anamnèse d'une trajectoire afro-américaine* (Paris, Anibwe, 2012).